

§ II- LETTRES, N°13

1- A SA FAMILLE, N°13

A SON FRERE EMILE, N°1

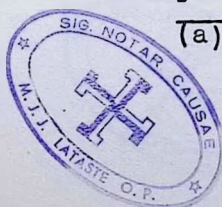
Bordeaux, 21 Décembre 1852,

Il y a bien longtemps, mon cher Emile, que je n'ai causé avec toi, et toi, chère Constance, ne penses-tu pas que je ne songe plus à vous ? Je veux vous écrire quelques lignes aujourd'hui pour vous prouver qu'il n'en est pas ainsi. Je ne l'ai pas fait souvent et le jour où je vous écrivis la dernière lettre est déjà bien loin d'aujourd'hui car si je ne me trompe j'étais encore au collège et je ne l'ai pas fait depuis; aussi il m'en coûte un peu pour entreprendre cette petite correspondance(-)(a) qui, je l'espère, se continuera plus tard quand enfin je recevrai ma commission de surnuméraire et que, comme il est très probable, je serai envoyé ailleurs. Oui, il m'en coûte un peu, parceque je sais que vous êtes très occupés, très pressés, que le temps vous manque pour prendre quelques moments de distraction et je crains en vous écrivant et par cela même en vous engageant à me répondre, je crains de vous priver de quelques moments précieux dont la perte ne saurait être compensée par le plaisir de m'écrire ou de recevoir une lettre de moi.

Cependant, comme tu m'as répété bien souvent que tu aimais à recevoir de mes nouvelles et à causer avec moi, comme en plusieurs circonstance j'ai été à même de juger d'apprécier la franche amitié que tu portes à tes frères et à moi par conséquent, comme je crois aussi connaître un peu Constance, assez pour savoir qu'elle a bon coeur et qu'elle est aussi bien attachée à ses frères, j'ai tout lieu d'espérer que ces quelques lignes ne vous déplairont pas.

Ce mois-ci, j'ai passé de bien bonnes soirées, mon cher Emile, à entendre le père Marie Louis (M Fabry) dans l'église St Eloi; Je suis fâché que tu n'aies ne sois pas venu de ce mois-ci à Bordeaux et que tu n'y aies pas passé une soirée; je sais le plaisir que tu avais à l'entendre au Carmes il n'aurait

(a) papier déchiré



pu ici qu'être plus grand encore. Tous les soirs ou il prêche il attire une foule de incroyable et je t'assure que les hommes ne font pas défaut. Papa pourra t'en dire des nouvelles, il y était Dimanche dernier. Il a prêché sur le Ciel, il a été admirable comme toujours. Il fait bien peu de sermons ou il n'arrache quelques larmes; sa voix, son accent, sa parole, sa pensée vont droit au coeur; il le console, il le réchauffe il l'émeut, il le réchauffe et l'enflamme. Ce qu'il dit sort de son coeur, tantôt ~~deux~~ lent et doux, tantot lorsqu'il s'indigne violent, énergique et pressé, ~~lorsqu'il s'indigne~~, comme le sang qui sort d'une large blessure. C'est à cause de lui que je ne suis pas allé à Cadillac les dimanches précédents. Je devais y aller avant hier, Papa est venu et j'ai dû rester; j'en ai été bien content; il m'en coûtait de perdre une de ses prédications; je resterai ici ~~prob~~ surement le jour de la Noël et j'irai à Cadillac le lendemain peut être, ou bien le ~~d~~ lendemain du premier de l'an. Si tu as le temps d'ici là tu me ferais plaisir d'écrire quelques lignes et que Constance y joigne aussi quelques chose.

En ce moment nous sommes surchargés de travail à cause de la fin de l'année, je vais donc terminer la lettre en ~~te~~ vous ~~prédisant~~, tous deux, que je compte ~~sur~~ votre amitié sincère de frère et de soeur dont vous m'avez assuré et dont vous avez fait preuve plus d'une fois ~~est~~ en vous priant de ~~contem~~pter de même sur la mienne qui ne vous fera jamais défaut.

Alc Lataste.

P. S. J'oubliais de vous dire que je vous envoie ci inclus un billet de loterie de la Société de St Vincent de Paul dont je fais partie depuis peu et avec bien du plaisir. Nos caisses ~~sont~~manquent de fonds, nos ressources sont épuisées; aide nous donc, mon frère, à les remplir. Théophile ~~à~~ a bien voulu m'en prendre deux, Pappa ~~a~~ en a un et Honoré un; je pense que vous ne refuserez pas celui-ci. Je sais que les loteries sont innombrables qu'elles sont fatigantes, importunes. Eh bien ! ~~fae~~ traite moi d'importun, mais prends le, te souvenant de cette ~~pare~~maxime catholique: " Qui donne au pauvre prête à Dieu !". Que Dieu vous le rende au centuple en réussites et en bonheur.

Adieu, je vous embrasse de coeur.

